



LA JEUNESSE MAURITANIENNE : ENTRE MARGINALISATION ET INSERTION

Dr. Bih Abdel Kader

Maroc

L'apparition, dans les sociétés contemporaines, de nombreuses étapes de transition entre l'enfance et l'âge adulte tend à favoriser la création d'espaces de socialisation spécifiques aux jeunes. On parlait, il y a déjà trente ans, du « *fossé des générations* ». On s'intéressait surtout, à cette époque, à la définition d'une « culture jeune », en rupture avec les modèles culturels traditionnels. Depuis le début des années 80, cette spécificité plus ou moins revendiquée par la jeunesse a fait place à un appel de reconnaissance sociale. Aussi, le thème de l'insertion sociale des jeunes a pris le pas sur celui d'une marginalité revendiquée par la culture jeune.

Certains chercheurs parlent plus volontiers de passage à l'âge adulte que de jeunesse pour définir cette période de transition. Les études conduites dès cette époque révèlent que les aspirations des jeunes correspondent largement à celles que leur proposent la société en général et leur milieu d'origine en particulier. Le problème tient au fait que la société ne permet pas toujours aux membres de la jeune génération de vivre des idéaux qu'elle nourrit. Cet état de fait expliquerait pour plusieurs une forme souvent poussée de décrochage social, une tendance forte à entretenir une socialité restreinte au milieu jeune lui-même, en marge des rapports sociaux courants. Le problème tient moins ici à la marginalité d'un certain nombre de sujets sociaux aux destinées particulières c'est un fait caractéristique de toutes les époques qu'à l'entretien d'un grand nombre de jeunes dans un univers de « jeunes », privés de rapports avec le milieu adulte, rapports par lesquels l'insertion sociale devrait normalement transiter.

La problématique de la jeunesse dans la plupart des pays arabes nous remet en face d'une force humaine capable d'opérer de profonds changements eu égard à la volonté et aux compétences dont elle dispose ainsi qu'à sa volonté d'acquérir de nouvelles connaissances et techniques. Cette jeunesse peut, grâce des moyens diversifiés, d'engendrer des changements qui toucheraient l'humanité au plan



mondial. Toute négligence ou méconnaissance de cette force ou toute tentative de l'occuper ou de l'embrigader auront des conséquences négatives qui ne se limiteront pas seulement au retrait, à l'enfermement, à l'exil mais aussi à l'émigration clandestine. Elles peuvent également induire des comportements criminels ou même pousser les jeunes à prendre part aux processus et au déclenchement des mouvements de protestation qui absorbent le mécontentement de façon temporaire. Toute tentative qui viserait à freiner l'ardeur de cette jeunesse peut conduire à des soulèvements et à des révolutions dépassant de loin les modèles en vigueur dans les opérations d'éducation, de formation et d'encadrement initiés par les partis, les collectivités, les syndicats, la presse, les structures sportives et appliquées sur les deux niveaux officiel et civique, et qui se caractérisent généralement par la pauvreté et l'inadéquation de leurs contenus et par un manque cruel d'innovation.

Contexte

1) La Jeunesse et la Société

La capacité des jeunes à créer les moyens et les modalités d'expression de leur présence et de leurs opinions peut se diversifier et différer selon le temps et l'espace. Cette capacité peut se refléter dans l'habillement, à travers des paroles particulières, « ou le langage particulier » en usage dans les prises de positions et les réactions, mais aussi dans le type de musique, de danse et dans l'utilisation de certaines substances psychotropes.

Tous ces comportements sont l'expression du mécontentement et des grèves silencieuses à travers lesquels les jeunes nous disent :

■ *Nous existons et nous avons des difficultés. Vous réfléchissez, décidez et planifiez en notre absence. Vous pratiquez la sélection, le népotisme et la ségrégation à notre endroit. Vous contribuez à paralyser nos capacités et vous nous empêchez d'accomplir nos devoirs et participer à la découverte et à la formulation des bonnes solutions garantissant notre avenir et celui de nos pays.*

Ce sont là des signaux qui se lisent quotidiennement dans les comportements et les tendances affichés par les jeunes. Nous feignons les ignorer ou y faire face avec des procédés répressifs ou dépréciatifs qui, généralement, ne font que les empirer et les galvauder quantitativement et qualitativement.



Nous sommes donc devant un phénomène apparent dans ses manifestations et dans ses formes d'expression. A lumière de l'examen pratique et théorique des problèmes des jeunes, plusieurs phénomènes s'imposent. Ces phénomènes n'étaient pas jusque-là catégorisés comme faisant partie des problèmes nécessitant une intervention et un traitement rapides tels que le phénomène des embarcations de mort. Car un tel phénomène pose de sérieux problèmes qui conduisent des jeunes, au printemps de leur vie, à tourner le dos à leur pays et à exprimer leur désespoir de pouvoir y mener une vie descente.

L'espoir qu'ils caressent le plus est d'aller vivre sur la rive nord de la méditerranée, même s'il le faut, aux bords des avenues, se procurer une licence de travail ou un visa de séjour à l'étranger. Aussi le phénomène du rejet de l'enseignement et le manque d'intérêt pour les questions d'esprit se lisent-ils dans la majeure partie des revues de formation mais aussi à travers les pages électroniques sur lesquelles les jeunes maghrébins discutent beaucoup des domaines de l'affectivité, de l'habillement et du sport. Alors que les questions sociales, culturelles et politiques viennent en dernière position de leurs préoccupations.

Ceci ne veut nullement dire que les jeunes ne sont pas conscients de ces choses. Mais leur attitude n'est que l'expression d'un raz bol face à la situation politique, culturelle et spirituelle qui ne répond point, selon leurs avis, aux exigences de développement humain mises uniquement et de façon délibérée, au service du népotisme, du clientélisme, de l'accaparement des riches et du trafic d'influence.

Les jeunes dans notre région maghrébine parlent un langage psychologique et social différent de celui des dirigeants à tous les niveaux. Pouvons-nous comprendre ce langage ? Est-ce que nous en maîtrisons les bases ? Est-ce que nous sommes capables d'utiliser ses outils ? Car, le décodage de ce langage constitue la clé de la communication efficace avec les jeunes selon des règles qui changent et se diversifient avec une célérité inouïe rendant fatal et impossible tout arrêt, tout retard ou toute hésitation. Ce qui appelle, à notre avis, la réalisation d'études pratiques sur ces phénomènes parce qu'ils sont, dans la plupart des cas, l'expression d'un désir de rapprochement des jeunes avec leur société et leur culture.

Le manque d'équilibre observé au niveau de ce mode d'expression nécessite la révision des outils utilisés dans le traitement et l'étude de ce phénomène, en



particulier, les approches et les procédés appliqués sur le plan politique, social, culturel et éducatif. Ce qui peut garantir la conciliation psychologique et sociale et assurer l'harmonie et la cohésion entre les différentes générations. D'où la nécessité de reconsidérer la reproduction d'une communauté de pensée revalorisant le savoir, l'esprit, les connaissances, les valeurs, la justice et la vie sociale. Ce faisant, il serait possible de changer la réalité sociale maghrébine, libérée ainsi du joug du colonialisme aussi bien sur le plan démographique, environnemental, social que politique. En effet, dans les zones côtières qui constituent une réalité démographique bien particulière, se concentrent, de façon dense, des compétences matérielles et économiques immenses. Les structures, les établissements de leadership, l'industrie, les infrastructures qui en forment le fleuron exercent un attrait certain sur les habitants des villages, des villes et de la brousse.

Cet attrait se fait qu'il soit tenu compte des capacités d'accueil de ces infrastructures de base, ni des équipements, ni des divers services d'absorption et d'insertion qu'elles offrent à ces populations nouvelles : populations qui, en majorité, s'installent dans des logements n'offrant pas les conditions d'une vie honorable.

Dans quelques quartiers, certaines familles accèdent à des logements préparés et équipés de façon convenable, mais leurs résidents ne peuvent y mener une vie collective normale. Rapidement les relations sociales s'y détériorent en raison de la nature des valeurs, des normes et des croyances observées dans plusieurs de ces quartiers. Ce qui signifie que nous sommes devant un véritable phénomène d'urbanisation et non un phénomène de civilisation. Dans ces zones, nous faisons, en réalité, face à un capital humain dépourvu du minimum de culture, de civilisation et de civilité mais encadré par les moyens de solidarité et d'entraide existant entre des populations dont la majorité souffre de l'isolement, de l'individualisme et de la soumission aux lois de consommation.

Cette situation a engendré une répartition inéquitable de la richesse à l'échelle nationale et supranationale. Des entités familiales qu'on peut qualifier de « capitalisme familial » ou « petite bourgeoisie » ont alors émergé, leur pourcentage varie, au Maroc, entre 1 et 3%. Mais, par ricochet, le volume du potentiel financier ainsi que les capacités de la classe sociale moyenne ont vite commencé à s'effriter.



Ce qui a minimisé l'importance et le rôle de cette classe en tant que catégorie sociale à travers laquelle on évalue le niveau du développement humain dans les sociétés nouvelles. Le plus souvent on dit que cette catégorie moyenne est le gage de l'équilibre social et de l'évolution démographique. Nous remarquons que cette classe s'est développée de façon inquiétante au sein des sociétés maghrébines. Ce qui a eu pour conséquence l'apparition d'une misère et d'une paupérisation sans précédent. Son émergence dénote de l'énorme déséquilibre qui existe entre le sommet, le centre et la base

2) Le rôle du facteur économique

Le retard économique observé au niveau des catégories sociales moyennes résulte de l'adoption d'un ensemble de politiques de réformes telles que « les politiques de réajustement structurel » ou « la politique de l'économie de marché » décrétées sous l'influence du Fonds Monétaire International et de la Banque Mondiale. Ces réformes ont occasionné le recul du volume, de l'importance et du rôle de cette catégorie comme gage de l'équilibre social. Par conséquent, le niveau de vie de cette catégorie sociale s'est sensiblement baissé. Certains chercheurs pensent qu'elle périclité de plus en plus et sa chute à un niveau plus bas, est fort plausible. Il en est de même pour ses descendants. Ce qui n'est pas de nature à leur assurer une promotion sociale avérée.

Le recul des catégories moyennes a contribué à la massification des classes pauvres dont la composition ne s'est pas limitée aux marginalisés, aux analphabètes, aux émigrés bédouins, aux licenciés des usines, des sociétés de production, des fermes particulières et des champs. La base de ces catégories s'élargit désormais aux fonctionnaires, aux petits commerçants, aux sortants des universités et d'écoles supérieures, des institutions de formation et d'enseignement professionnel. Ce qui ne peut qu'engendrer de nombreux comportements anormaux et des phénomènes négatifs comme le phénomène de « *Harga* »⁷⁰ ou embarcations de mort que les jeunes utilisent pour rejoindre les côtes nord de la Méditerranée à la recherche de la nourriture et du travail. Les côtes nord de la Méditerranée ont constitué pour la région du Maghreb un véritable débouché et une zone de recrutement de main-d'œuvre. En effet, elles ont attiré des millions de jeunes à la recherche d'emploi, et ce depuis le début du dix-neuvième siècle. Cette migration



a joué un rôle de premier plan dans l'avènement d'un climat de solidarité entre les individus et les familles. Ainsi, l'employé travaillant en Europe prend souvent en charge ses parents et ses frères en âge de scolarisation ou ceux en chômage perpétuel. Ce qui n'est plus le cas avec la seconde génération d'émigrés, et ce pour plusieurs raisons dont la longue durée de séjour de l'employé à l'étranger. Suite à ce long séjour, l'employé émigré perd les liens d'affectivité avec sa famille et devient un vecteur de propagation des valeurs individualistes et modernistes importées de l'Occident.

3) Les problèmes psychologiques

Dans leur ensemble, les jeunes maghrébins rencontrent d'autres problèmes tels que les difficultés psychologiques résultant des facteurs de timidité cultivés et véhiculés par les méthodes éducatives. Ces facteurs conduisent souvent les jeunes à avoir honte de leur corps et l'appréhendent comme moyen d'embrigadement et de soumission aux valeurs et aux coutumes d'autorité en vigueur dans la société. Cette intimidation s'accompagne souvent ⁷⁰ Terme arabe signifiant brulure et qui veut dire ici embarcation de mort par des sanctions corporelles. Ce qui fait que les jeunes verront, plus tard dans leur corps, un tabou qui laisse un impact négatif sur leur personnalité, qui peut durer toute la vie.

▪ *Longtemps perçu comme objet passif des pratiques éducatives des adultes, subissant les caractéristiques économiques, sociales et culturelles de son milieu d'origine, l'enfant est aujourd'hui considéré communément comme un acteur de son propre développement et un sujet capable de s'approprier le monde. Quelles sont les conséquences de cette modification du regard porté sur l'enfant? Que peut-on dire des représentations de l'enfance? Qu'est-ce qu'un enfant? Quel est son statut? Quel intérêt et quel poids accordés à sa parole? Qu'en est-il de l'évolution des fonctions parentales et grands-parentales? Dans la pluralité des structures familiales, peut-on mettre en évidence les constances et les modifications des rôles, des pratiques et des relations entre les différents membres de la famille? Au sein des*



sciences humaines (psychologie du développement, sciences de l'éducation, sociologie de l'enfance)...¹

Ce dernier pense que les fonctions biologiques de l'enfant, en particulier les fonctions sexuelles, deviennent souvent un outil de soumission. L'enfant commence par avoir peur de son corps et de ses fonctions biologiques surtout sexuelles. Il commence très tôt à allier les deux fonctions de l'expulsion de l'urine et des selles et l'apprentissage draconien des interdits sociaux. Dans ce cas, l'individu est contraint de se conformer aux règles de l'hygiène bien avant la maturation des muscles d'expulsion de déchets. Ce qui influe négativement sur le développement de sa personnalité. Nous constatons que dans les familles les plus soucieuses de l'hygiène corporelle, ceci contribue au renforcement de l'éveil hygiénique de l'enfant. Ce qui, en fin de compte, accentue son sentiment de trouble et de culpabilité vis-à-vis de son corps.

Les facteurs susmentionnés sont de nature à faire apprendre aux jeunes la conscience de l'existence du « complexe de l'odeur » ou ce qu'appellent les psychologies

« La dysmorphesthésie » qui est l'une des maladies de la personnalité. « Le complexe de l'odeur » ressenti par les jeunes est renforcé par le modèle d'éducation et de formation sociale en vigueur dans de larges secteurs de la vie dans la région maghrébine. Les filles qui sont souvent soumises à l'autorité parentale et ce qu'elle véhicule comme valeurs, orientations et pratiques, ressentent ce complexe plus que quiconque. Il est évident que les mères jouent un rôle déterminant dans le renforcement du « complexe de l'odeur » chez ses fils. Car leur attitude face à tout handicap ou toute déformation corporelle apparus chez leurs fils ou l'existence de tout préjugé néfaste peuvent empêcher le jeune de se faire une image positive de son corps.

Ce qui a conduit droit aux troubles de la personnalité et à la détérioration de l'image qu'il se fait de lui-même. Cela peut aussi engendrer des déviations de tout ordre et un sentiment de non satisfaction. L'individu s'estime alors moins important

¹ Bergonnier-Dupuy Geneviève, L'Enfant, acteur et/ou sujet au sein de la famille, Toulouse : ERES 2005, 216 pages.



que les autres et croit que son rôle est moins déterminant que ceux de ses camarades. Pour faire face à ces troubles, il importe de trouver les moyens qui garantiraient une formation sociale adéquate au sein de la famille. Ainsi l'individu serait en mesure, dès son jeune âge, d'accepter sa personnalité telle qu'elle est et de traiter d'égal à égal avec les autres afin de mieux réparer ce qui peut l'être.

Cet objectif ne peut se réaliser que grâce à plus d'orientations et de conseils psychologiques au sein des écoles, des familles et des ménages lorsqu'elles font face à des situations difficiles touchant à l'éducation de leurs enfants ou aux relations qui les unissent à ces derniers.

Les études menées sur la situation psychologique et physique de nombreux usagers des prisons et d'établissements de réhabilitation, montre que le complexe de l'odeur à un impact déterminant dans l'apparition des tendances négatives affichées par les jeunes vis-à-vis des lois, des valeurs, et normes sociales. Ce paramètre n'est pas encore pris en considération sur le plan familial et éducatif. Car les méthodes et les comportements éducatifs influent négativement sur la personnalité des jeunes et dépassent largement l'aspect morphologique de l'individu pour affecter sa personnalité dans sa globalité et l'empêcher ainsi de jouir de ses qualités d'homme et de femme.

Parmi les difficultés dans lesquels se débattent les jeunes maghrébins, on peut noter le phénomène des drogues auxquelles les jeunes recourent en tant que moyen de défense leur permettant de s'évader de la réalité présente et se soustraire ainsi au sentiment de déception et d'échec. Ce sentiment s'accroît habituellement chaque fois que le temps passe sans qu'il n'apporte d'amélioration aux conditions de l'individu. Ce qui renforce chez ce dernier le sentiment du manque d'équilibre psychologique et le pousse à chercher des solutions alternatives pour rétablir l'équilibre rompu même s'il faut de façon précaire et utopique. Si l'individu se sent incapable de réaliser ce auquel il aspire, il recourt le plus souvent à l'usage des drogues pour se déconnecter de la réalité. Ce qui accentue le sentiment de non appartenance et renforce la prise de conscience de l'injustice, de l'arbitraire, de l'incapacité et de privations. La déprime, l'anxiété et le manque de confiance s'abattent alors sur l'individu qui aura du mal à traiter d'égal à égal avec les autres.

Parmi les caractéristiques de la situation psychologique troublante des jeunes dans



la région maghrébine, on peut relever une forme de psychose généralisée et la peur des lendemains qui influent négativement sur la vie des jeunes en raison de l'inégalité de chance et du manque de perspectives. Le phénomène de la psychose ou de la peur de l'avenir s'est fortement reflété à travers toutes les études menées, dans la région du Maghreb, sur les jeunes. Cette psychose est l'expression de la cruauté de la situation psychologique et sociale des jeunes et révèle que ces derniers ne sont pas en mesure d'assurer ni leur destin, ni leur avenir.

Dans une étude récente menée sur les conditions des jeunes maghrébins, un journaliste a remarqué que 87% des individus constituant l'échantillon étudié restent fort pessimistes quant à leur avenir. 8% d'entre eux craignent le chômage alors que ceux qui comptent sur leurs propres moyens pour réaliser leurs ambitions ne dépassent guère les 5%. Alors que 62% des jeunes interrogés pensent que la réalisation des ambitions dépend essentiellement du degré d'expertise de l'individu. De leur côté, 20% des individus sondés sont convaincus que la réalisation de leurs ambitions est impossible dans les conditions présentes. Ce qui signifie que l'espoir en l'avenir s'amenuise chez les jeunes dans la région du Maghreb arabe d'une façon générale. Cette situation rend incertaine la prise en compte des valeurs du travail sérieux et de l'appui sur soi pour la réussite avec des moyens légaux.

Comme elle accentue le manque de confiance en l'avenir et conduit au sentiment de culpabilité, de privations, de soumission et d'inefficacité. Ce qui nous pousse à nous demander quels sont les comportements qui conduisent au retrait et à l'isolement qu'on peut observer ? Et est-ce que cette soumission et cet abattement sont dus au destin et à la résignation ? Ou tout simplement, ils sont la cause du mécontentement généralisé qui, pour être jugulé, nécessite plus d'étude et d'attention. En plus de ce qui a précédé, la tendance à l'isolement se passe d'habitude lorsque la société est traversée par des vagues de problèmes et des litiges sociaux occasionnant de profonds dysfonctionnements. C'est pourquoi les jeunes voire la majeure partie des citoyens choisissent de s'éloigner de ses problèmes et adoptent une position neutre à leur encontre. Ainsi tout au long de l'histoire du monde arabo-musulman, plusieurs mouvements *soufistes*² et ascètes ont émergé concomitamment avec des conflits sociaux et des guerres. Ce qui illustre le fait que

² Courant religieux islamique



la société évolue et change profondément pour devenir une autre société que nous méconnaissions parfois.

Compte tenu de ce qui précède qui importune tout citoyen soucieux de l'intérêt général maghrébin, ceux qui endossent la responsabilité d'éducation des enfants et des jeunes ou en leur qualité de chercheurs dans le domaine de la jeunesse, doivent se poser de nombreuses questions en rapport avec le sujet afin que les solutions et les suggestions adéquates soient trouvées pour promouvoir cette précieuse richesse humaine sur laquelle il importe de s'appuyer de façon efficace pour hâter la renaissance maghrébine.

Parmi ces questions, on peut relever :

- 1) Est-ce que les politiques, plans et les programmes d'insertion et de développement adoptés dans les sociétés maghrébines sont capables d'engendrer la promotion spirituelle, scientifique, psychologique, économique, civilisationnelle de l'ensemble des citoyens et des jeunes en particulier ?
- 2) Est-ce que les jeunes dans les sociétés maghrébines sont en mesure d'épanouir une identité propre à travers laquelle ils peuvent se présenter ? Et comment voient-ils l'identité des autres dans le monde extérieur ?
- 3) Est-ce que les établissements d'éducation et de formation sociale sont capables de permettre aux enfants et aux jeunes d'acquérir les bases de la citoyenneté et de la participation ?
- 4) Quels sont les critères que les jeunes définissent, dans les sociétés maghrébines, pour réussir dans la vie ?
- 5) Quelle est la bonne voie pour permettre aux jeunes d'exprimer leur point de vue et de participer à la gestion de la vie publique ?
- 6) Comment les jeunes voient-ils la situation politique, économique et sociale qui domine dans les sociétés maghrébines ?
- 7) En quoi s'est concrétisé le concept de citoyenneté chez les jeunes dans les pays maghrébins ?
- 8) Quel est le niveau de satisfaction et de médiation dans les relations des jeunes avec ceux qui sont plus âgés qu'eux au sein des sociétés maghrébines ?
- 9) Est-ce que l'émigration vers les pays occidentaux est la solution aux problèmes



que les jeunes vivent dans les sociétés maghrébines?

- 10) Est-ce que l'usage de la violence pour accéder aux jouissances éphémères est accepté par les jeunes qui ne possèdent pas les moyens de le réaliser de façon légale?
- 11) Quelle est l'importance qu'accordent les jeunes à la vie sexuelle dans les sociétés maghrébines?
- 12) Est-ce que les centres de promotion et les programmes d'activités culturelles, sportives et artistiques répondent aux préoccupations des jeunes dans les sociétés maghrébines?
- 13) Quelles sont les activités auxquelles s'adonnent les jeunes au cas où l'occasion d'en profiter se présenterait?
- 14) Quels sont les facteurs qui empêchent les jeunes de pratiquer les activités culturelles, sportives et de loisirs au sein des sociétés maghrébines?
- 15) D'où viennent, selon les jeunes maghrébins, les comportements terroristes qui gangrènent le monde actuel ?
- 16) Quelle est la nature des préoccupations des jeunes exprimée sur les réseaux sociaux dans les pays maghrébins ?
- 17) Quelles sont les modalités qui doivent être réunies, selon les jeunes, pour promouvoir l'Union du Maghreb Arabe, assurer une exploitation optimale des ressources humaines et du potentiel naturel en vue d'asseoir le développement économique et faire régner la paix dans le monde ?
- 18) Politiques de formation et d'insertion de la jeunesse maghrébine**

Mesurer l'insertion sociale et professionnelle est donc une tâche d'autant plus ardue que nulle définition ne paraît incontestable. C'est la raison pour laquelle l'analyse de l'insertion doit tenir compte de plusieurs indicateurs et éviter l'hypothèse d'une trajectoire d'insertion unique et d'un parcours modèle d'entrée dans la vie active. Bien sûr, l'insertion professionnelle réfère aux conditions, aux situations et aux comportements individuels face au marché du travail et correspond à une période de transition étendue sur plusieurs années.

Toutefois, cette période ne peut pas être interprétée uniquement selon les logiques du marché du travail. Différents facteurs, contextuels et personnels, déterminent la façon dont cette transition est gérée. La sortie du système éducatif, le



départ du domicile familial, l'évolution de la vie en couple et des facteurs institutionnels telles les mesures publiques pour l'emploi influencent l'insertion sociale et professionnelle des jeunes et leur transition vers l'âge adulte. Dans ce contexte, à quels autres éléments peut-on s'en remettre pour caractériser l'insertion sociale et professionnelle? La réponse à cette question réside dans la juxtaposition de la notion d'insertion à celle de «projet de vie». Le projet de vie commence au cours du système éducatif par le choix de formation. La poursuite des études, les redoublements, l'abandon scolaire sont les premiers pas d'un parcours plus ou moins long vers l'emploi. Il se construit ensuite progressivement à travers les premières expériences professionnelles.

Dans ce cadre : *La fin de la scolarité obligatoire, la date où le jeune a la possibilité de faire un choix dans son cursus scolaire, le moment où le projet de formation se transforme en projet professionnel, sont autant d'informations qui peuvent servir à comprendre le véritable début du processus d'insertion.*

Quant à la fin de la période d'insertion, on peut l'envisager comme étant la période où le projet de vie du jeune n'évolue plus. Ses attentes par rapport à son projet professionnel sont satisfaites. Cela ne signifie pas que le jeune renonce à toute mobilité, mais plutôt que cette mobilité n'est pas la conséquence d'un calcul économique lié à son insertion professionnelle. Malgré tout, la définition de l'insertion en relation avec la notion de projet de vie pose problème : il est difficile de préciser le moment où un jeune ne souhaite pas modifier son projet de vie. Il est également problématique d'énoncer qu'un projet de vie se limite à l'insertion des jeunes et qu'il n'est pas lié à la trajectoire individuelle tout au long de la vie.

Deux constats ressortent des faits présentés précédemment :

- 1) l'insertion professionnelle ne se développe pas selon un schéma unique d'entrée dans la vie active,
- 2) l'insertion s'inscrit dans une problématique sociale qui dépasse largement le cadre du marché du travail et devient complète au moment où «l'individu peut exprimer sa personnalité sur le mode d'une identité née du sentiment d'avoir sa place dans la société»



19) Les facteurs qui influencent l'insertion sociale et professionnelle des jeunes

Quels sont, dans ce contexte, les facteurs susceptibles d'expliquer l'insertion sociale et professionnelle des jeunes? Répondre à cette question est un exercice assez laborieux étant donné l'abondance des études sur le sujet reflétant la volonté de prendre en considération la complexité du processus d'insertion socioprofessionnelle caractérisé par l'enchevêtrement de multiples variables. Pour les fins de cette recherche, nous en retiendrons cependant quelques-unes qui s'avèrent récurrentes dans l'explication de la position des jeunes à l'égard de l'emploi. Pour ce faire, nous nous inspirons de la typologie réalisée par qui regroupe les facteurs susceptibles d'influencer l'insertion socioprofessionnelle sous trois grandes dimensions : sociologique (les facteurs économiques, politiques, culturels, géographiques et démographiques), socio psychologique (les milieux familial, scolaire, et de travail, les amis et les médias) et psychoprofessionnelle (les facteurs liés à la construction de l'identité personnelle et professionnelle).

À l'intérieur de la **dimension sociologique**, le principal facteur influençant l'insertion socioprofessionnelle est la vitalité économique de la région d'appartenance, mesurée par la fréquence et la qualité des activités à caractère économique du milieu. La vitalité économique d'une région est-elle-même influencée par plusieurs autres facteurs tels que la présence de ressources naturelles en demande, la présence d'institutions pouvant offrir des formations et d'entreprises permettant d'acquérir de l'expérience ainsi que des politiques gouvernementales favorisant la création d'entreprises. Sur le plan *politique*, le principal facteur d'influence est la réglementation des activités liées à l'emploi, telles les mesures légales associées au salaire et à l'assurance-emploi qui peuvent influencer grandement le degré de réussite de la démarche d'insertion d'une personne. Les facteurs *culturels*, eux, tiennent à la division du travail selon le sexe, à la remise en question des croyances liées à l'éducation et aux changements technologiques. Les facteurs *géographiques* peuvent déterminer la quantité et la qualité des expériences sociales vécues par le jeune ainsi que sa mobilité géographique.

De plus, ces facteurs peuvent limiter d'une part la perception qu'un individu a de la structure professionnelle d'un autre milieu que le sien et, d'autre part, ses



aspirations face au travail. Les facteurs *démographiques* réfèrent à une proportion de plus en plus élevée de femmes sur le marché du travail, au taux de natalité, à l'immigration et l'émigration ainsi qu'à l'espérance de vie. Ces facteurs ont une influence significative sur l'insertion socioprofessionnelle des jeunes.

20) Dimensions socio-psychologiques

En ce qui a trait à la dimension socio-psychologique, un premier facteur susceptible d'influencer l'insertion socio professionnelle des jeunes est le *milieu familial* qui est le premier agent de socialisation. Il déteindra sur la perception du travail, les aspirations professionnelles ainsi que sur les stratégies d'adaptation au milieu social développées par le jeune. Un second facteur tient au réseau d'amis qui influence également les aspirations éducationnelles et professionnelles.

De plus, les membres de ce réseau sont souvent les premiers consultés au moment de la prise de décisions importantes. Ainsi, la situation sociale des amis fréquentés peut avoir un effet sur le jeune en processus d'insertion (Sullivan, 1989). **Le milieu scolaire**, troisième facteur de la dimension socio psychologique, exerce son influence sur le développement d'attitudes et d'aspirations, positives ou négatives, envers les études et le travail.

De plus, la qualité des interactions du jeune avec le personnel enseignant peut avoir un effet du point de vue de l'adoption des valeurs et des attitudes que les enseignants ou la direction véhiculent au sujet du travail. Les expériences vécues dans le *milieu de travail* peuvent développer chez le jeune des sentiments positifs d'efficacité personnelle ou, au contraire, une dévalorisation personnelle et impotence apprise. Les *médias* agissent également sur l'insertion socioprofessionnelle des jeunes. Les images de travailleurs présentées par les médias servent souvent de modèles auxquels les jeunes s'identifient. Ainsi, une image stéréotypée en ce qui a trait aux rôles sexuels traditionnels peut avoir un effet sur la façon d'agir de certains jeunes.

Enfin, la dimension psycho professionnelle, réfère à l'identité personnelle et professionnelle, à la préparation à l'insertion et aux démarches effectives d'insertion. Ainsi, la qualité de l'insertion socioprofessionnelle serait déterminée, en partie, par une intégration réussie des composantes de *l'identité personnelle*



établies par Erikson³ (1966) : confiance, autonomie, initiative, industrie, identité et intimité. Cette intégration réussie serait réalisable grâce à des conditions psychologiques favorables.

À l'opposé, elle peut échouer en raison d'un environnement psychologique appauvri. Avoir un sentiment de **confiance**, envers soi-même et envers les autres, permet de reconnaître sa valeur personnelle et celle des autres. *L'autonomie* favorise à son tour une assurance, une indépendance et un contrôle dans sa capacité de faire des choix.

Pour sa part, *l'initiative* développe le désir de réaliser des projets, d'accepter des défis et de se préparer pour des tâches ultérieures d'adulte. Le sentiment de *l'industrie* est celui qui stimule l'envie d'apprendre et de réussir, le goût du travail et le sens des responsabilités tout en créant un sentiment de compétence. Le sentiment *d'identité* permet une saine affirmation et acceptation de soi, forge une image individuelle positive et des capacités de prise de décisions éclairées. Enfin, le sentiment *d'intimité* favorise le développement d'amitiés authentiques ainsi que de relations significatives, stables et positives.

L'identité professionnelle, second facteur de la dimension psycho professionnelle, correspond à trois stades du développement professionnel tel qu'établit R. Murray Thomas, Claudine Michel⁴ (1964): l'identification à un travailleur, l'acquisition des habitudes fondamentales de l'industrie, l'acquisition d'une identité comme travailleur dans la structure professionnelle. Le fait qu'un jeune puisse s'identifier à un travailleur durant son enfance a un effet sur sa conception du travail, ce qui peut faciliter son insertion socioprofessionnelle.

L'acquisition des habitudes fondamentales de l'industrie permet au jeune de développer le sens de l'organisation, la capacité de canaliser ses énergies dans la réalisation du travail et de faire passer dans certaines situations le travail avant le jeu. Enfin, le fait d'acquérir une identité comme travailleur dans la structure

³ Erik Erikson. Adolescence et crise. La quête de l'identité, Paris : Flammarion Sciences, 1994, rééd. 1998.

⁴ R. Murray Thomas, Claudine Michel Théories du développement de l'enfant, Belgique : Boeck Supérieur, 1994 Pages.



professionnelle permet au jeune de choisir un domaine professionnel, de s'y préparer et de faire l'expérience du travail. Le troisième élément de la dimension psycho professionnelle est la *préparation à l'insertion*.

qui comporte l'apprentissage de connaissances, d'attitudes et d'habiletés par l'intermédiaire des programmes favorisant les expériences de travail, l'acquisition d'habiletés de base et professionnelles, la création d'emploi ainsi que la préparation de curriculum vitae et d'entrevues. Enfin le dernier aspect de la dimension psycho professionnelle est *la démarche d'insertion socioprofessionnelle* qui se veut le parachèvement du processus d'insertion. À ce stade, lorsque le jeune fait face à des résultats négatifs dans le cadre de son insertion, il est en mesure de réévaluer ses apprentissages et d'en chercher d'autres afin d'atteindre ses objectifs.

Les systèmes d'éducation et de formation du Maghreb à l'épreuve de la non – qualité : une approche institutionnaliste

Cette communication développe l'idée selon laquelle la qualité ou la non qualité en éducation et en formation ne saurait relever d'une définition unique et purement substantialiste. Elle considère que la non-qualité résulte des défaillances des diverses conventions sociales et politiques qui coordonnent les protagonistes d'un régime d'éducation et de formation organisé autour d'une certaine définition du bien commun en la matière, ces défaillances questionnent la légitimité sociétale de l'éducation et de la formation au regard de critères diversifiés en fonction des conventions sociales et politiques mobilisées pour définir le bien commun en matière d'éducation et de formation. Au Maghreb comme ailleurs, un modèle national d'éducation et de formation est en effet un assemblage composite et évolutif de deux ou plusieurs régimes idéal- typiques de formation, au risque d'être traversé de tensions et de contradictions. Dans le contexte de pays en voie de développement, c'est la crédibilité même de l'éducation et de la formation qui peut être en jeu, surtout si elle est susceptible d'être concurrencée par une mise au travail précoce.

La problématique générale, appliquée aux pays du Maghreb, peut être formulée e comme suit. Une convention académique prééminente , qui sélectionne les élèves au regard de principes dits méritocratiques, expose à l'exclusion scolaire une part d'entre eux d'autant plus importante qu'en amont, les principes d'accès universalistes



à l'éducation de base est battue en brèche par des inégalités sociales : elle sont parfois si criantes qu'elles réduisent très sensiblement les « chances » d'une partie significative des jeunes de concourir valablement dans le cadre de cette «compétition méritocratique». Le décrochage scolaire est la manifestation la plus tangible de cet écueil au point, dans certaines circonstances, d'affecter la crédibilité même de la scolarisation. En outre une sélection méritocratique expose la formation professionnelle à un détournement de ses objectifs originels vers une fonction d'absorption des déperditions scolaires.

Dès lors la convention professionnelle qui attache la crédibilité de la formation des jeunes à la qualité des liens entre l'école et l'entreprise peut être gravement battue en brèche. En effet la validité de cette définition du bien commun en matière de formation requiert la conviction partagée des différents protagonistes en la capacité des jeunes à se socialiser aux normes légitimes de la production dans le métier ou la profession visée. Mais les raisons pour lesquelles cette convention défaille peuvent être aussi endogènes : y concourent une scolarisation excessive des programmes, une mauvaise coordination entre enseignants et maîtres d'apprentissage ou encore, une régulation insuffisamment réactive de la carte des formations.

Dès lors pourrait se faire jour une convention marchande d'autant plus légitime qu'elle serait en mesure de répondre aux attentes de ses clients grâce à des normes de qualité spécifiques. Le risque sociétal est alors de déboucher sur le jeu d'un marché de l'éducation et du travail où la formation des jeunes en tant que bien public s'efface devant le jeu des opportunités individuelles et la recherche de rentes sociales d'autant plus intense que les inégalités éducatives et les pertes d'efficacité sociale de la formation seront accusées. C'est à l'aune de cette problématique que cette communication s'interroge sur les conditions d'évolution des systèmes éducatifs maghrébins vers une convention universaliste de l'éducation qui permettrait d'échapper aux aléas d'une « démocratisation ségrégative »⁵ comme l'affirmait Marie et Annick dans un premier temps, ils s'interrogent sur la ou les configurations

⁵ Marie Duru- Bellat et Annick Kieffer. Du Baccalauréat À L'enseignement Supérieur En France : I.N.E.D Population, 2008



sociopolitiques qui prévalent au Maghreb en matière d'éducation et de formation. Ensuite sont dégagées les défaillances institutionnelles, politiques et techniques qui engendrent la non-qualité en éducation et formations avant d'aborder les réponses qu'ont entreprises de mettre en œuvre les réformes engagées dans les trois pays.

Régimes d'éducation et de formation : des idéaux-types aux configurations sociétales

Une première étape expose les caractéristiques des régimes idéal-typiques attachées aux diverses conventions socio-politiques de l'éducation-formation afin de faire émerger ensuite le compromis sociétal partagé par les 3 pays du Maghreb, que l'on qualifiera de «vocationnalisme intégré»